

La vérité ne  
triomphe jamais,  
mais ses adversaires  
finissent toujours  
par mourir

# le Vaillant

● LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE ●

## SOMMAIRE

- Propos sur l'Etat de l'Union.
- Les Hômes.
- Viet-Nam.
- A propos d'un Corse.
- Le personnalisme.

56<sup>me</sup> Année — N° 5

Journal Mensuel Universitaire - UNION

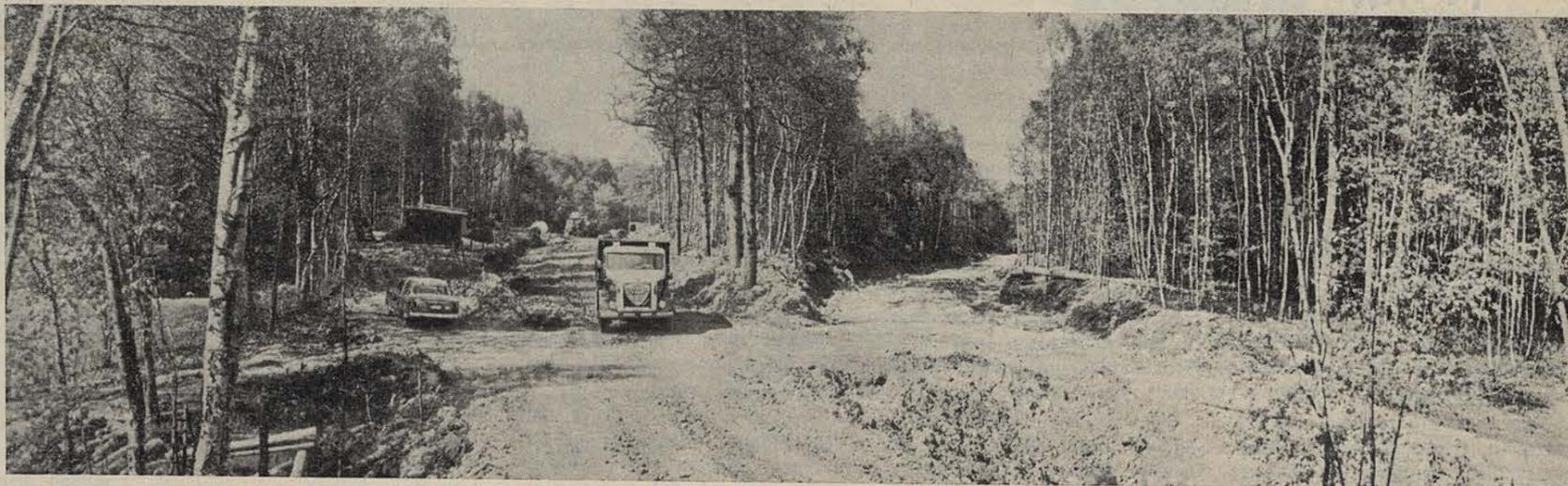
LIEGE, MAI 1966

Les travaux  
du Sart-Tilman...

un problème :

les homes

(v. page 3)



## PROPOS SUR L'ETAT DE L'UNION

par Philippe Ausselet

Chaque mois de mai, au moment où la bloqué commence, on trouve encore, à l'université, quelques étudiants pour s'amuser à « faire le bilan » de l'année académique qui s'achève. Tel n'est pas mon propos. Je voudrais seulement répondre le mieux possible à de nombreuses questions, en essayant de situer clairement l'« Union » dans notre milieu universitaire actuel. Car, si l'idéal de notre mouvement a toujours été de répondre efficacement aux aspirations des universitaires, il est évident que les besoins et les données évoluent sans cesse, de manière telle que l'« UNION » n'est plus, et ne peut plus être celle d'il y a quelques années.

L'université d'aujourd'hui est, plus que jamais, une étape importante et décisive où s'élaborent les grandes options, la profession, les fiançailles et le mariage, l'idéal de toute une vie. L'étudiant en prend con-

science sur le plan chrétien notamment. Cela est neuf... et c'est face à cette situation nouvelle que l'Union prend désormais ses responsabilités.

Une étape importante a été franchie au printemps 1963, quand fut décidé le principe de cette « Communauté Chrétienne Universitaire » que nous nous efforçons de réaliser à Liège. COMMUNAUTE, elle est le rassemblement de tous les étudiants croyants, au nom du Christ. CHRETIENNE, elle est la présence visible de l'Eglise à l'université. Ses objectifs sont donc ceux de l'Eglise : proclamer l'amour du Christ, le rendre présent par la liturgie (sacrements et surtout l'Eucharistie). UNIVERSITAIRE, elle doit apporter une réponse aux exigences d'un milieu sociologiquement bien défini, et cette réponse, pour être digne de ceux à qui elle s'adresse, doit, elle aussi, se situer à un niveau universitaire.

Il s'agit donc d'assurer à tout qui le désire une formation religieuse à caractère universitaire, tant en ce qui concerne l'étude théorique de la foi que la foi vécue. Car sur le plan chrétien non plus, les étudiants n'ont pas le droit de rester à un stade primaire ; ils ne peuvent se contenter d'une connaissance superficielle, ni accepter sans investigation personnelle et critique, ce que d'autres disent ou écrivent. L'universitaire, au contraire, « tâche de pénétrer la nature profonde des choses, des vérités et des valeurs, leur pourquoi intime ; il s'efforce de connaître les choses par leurs principes, par leur racine. Par là surtout, il mérite le nom d'intellectuel ». (1).

Telle est la raison d'être des activités qu'organise le Comité de l'Union : Eucharistie d'abord, car c'est là, au tour du Seigneur, que se construit la Communauté. Approfondissement doctrinal ensuite, avec les cercles biblique, Théologique et œcuménique, et les conférences, qu'elles soient religieuses (plus ou moins spécialisées) ou d'intérêt général.

Animation Apostolique enfin ; « organiser » ne suffit pas, la Communauté doit aussi être apostolique dans sa liturgie, dans son approfondissement doctrinal, par la vie chrétienne et le témoignage de ses membres.

En tant que laïcs, nous serons particulièrement attentifs à un engagement sur le plan temporel, car, notre vie chrétienne, si elle est authentique, comporte nécessairement la volonté de collaborer avec le monde dans lequel nous vivons. Il est des questions auxquelles nous ne pouvons rester indifférents : le syndicalisme étudiant par exemple. Il ne s'agit évidemment pas pour nous d'encourager un syndicalisme chrétien au niveau étudiant ; il ne s'agit pas, non plus, de soutenir le mouvement au nom d'une œuvre ou d'une Eglise, mais bien de s'engager personnellement, avec toutes les convergences qui définissent un chrétien. Bref, il ne s'agit pas de faire du syndicalisme chrétien, mais bien d'être chrétien en s'engageant dans le syndicalisme (2).

Au sein de cette Communauté, il y a donc place pour divers groupes, dont les équipes universitaires, groupes dans lesquels les étudiants catholiques peuvent s'engager d'une façon plus précise et plus approfondie. Ces équipes seront, suivant le vœu de leurs membres, orientées tantôt vers la spiritualité, tantôt vers l'action temporelle ; mais elles ne devront jamais oublier qu'il existe une corrélation indispensable entre les principes, issus de la recherche et de la formation, et la vie, application de ces principes dans la manière d'être et d'agir.

La Communauté se construit lentement, son dynamisme et son rayonnement dépend, non des responsables seuls, mais surtout de chaque Chrétien de l'université.

Nous pouvons bâtir quelque chose qui soit beau et digne du milieu universitaire, mais cela dans la mesure où tous ceux qui partagent notre idéal voudront bien apporter aussi leur collaboration. Pourquoi pas toi ?

Président de l'Union  
Ph. Ausselet.

- (1) Chanoine Dondeyne, « L'intellectuel chrétien », p. 17. Equipes universitaires de la JEC. Louvain.
- (2) Informations de la Paroisse universitaire. Louvain, avril 1964.





## Flash sur l'Espagne

Wilfried Rutz de la Conférence Internationale des Etudiants (C.I.E.) et Fred Berger de l'Union Nationale des Etudiants des Etats-Unis (U.S.N.S.A.) ont été expulsés d'Espagne à 3 heures du matin le samedi 12 mars. La raison de leur expulsion est liée aux événements sensationnels qui se sont déroulés récemment dans le monde étudiant à l'Université de Barcelone.

Une seule organisation étudiante est autorisée en Espagne, c'est le syndicat espagnol universitaire (S.E.U.) dont les principaux dirigeants sont en réalité nommés par le gouvernement de Franco. Tous les efforts tentés de l'intérieur pour apporter des changements fondamentaux dans ses structures ont échoué et le S.E.U. est totalement discrédité parmi les étudiants dont il est supposé représenter les intérêts.

Dès le début de décembre 1965, dans l'ensemble de l'Université de Barcelone, des étudiants de chaque année d'étude de toutes les facultés se sont réunis en « assem-

blées libres ». Ils ont discuté entre eux de leurs besoins et chaque « assemblée libre » a démocratiquement élu des représentants. Depuis lors, une Junte de Délégués, composée d'un représentant de chaque faculté, s'efforce de coordonner l'action des étudiants au sein de l'Université en vue de résoudre les problèmes des étudiants.

Bien que son existence soit illégale, l'œuvre de la Junte s'est révélée efficace. Elle a réussi à négocier avec les autorités des Transports de Barcelone des réductions pour les étudiants sur les tarifs des transports publics et elle a établi une librairie coopérative autonome pour les étudiants. En réalité, la librairie coopérative a été reconnue par les autorités universitaires.

Son travail ayant récolté quelque succès, la Junte entreprit de préparer une assemblée générale de tous les délégués des diverses « assemblées libres ». Son objectif serait d'établir un Syndicat li-

bre des Etudiants de Barcelone, syndicat s'opposant au S.E.U. et qui chercherait à remplir les fonctions d'une organisation représentant normalement les étudiants.

La réunion qui devait être l'Assemblée Constituante du Syndicat Libre d'Etudiants fut préparée et on lui fit une large publicité dans les facultés universitaires. La seule chose que l'on gardât secrète fut l'endroit où elle devait avoir lieu ; il ne fut précisé qu'une heure avant le moment prévu pour l'ouverture de l'assemblée.

Le mercredi 9 mars, à 16 h. 30, 400 étudiants et leurs invités se rassemblèrent dans un monastère des capucins dans les faubourgs de Barcelone. Parmi les invités se trouvaient des intellectuels espagnols connus, notamment Antonio Tapies, le peintre abstrait, le professeur Garcia Calvo de l'Université de Madrid révoqué en 1965, le professeur Moragas, doyen de la faculté d'architecture de l'Université de Barcelone et le professeur Rubio âgé de 78 ans, qui fut recteur de l'Université de Barcelone avant la guerre civile espagnole.

Les seuls invités étrangers étaient les représentants de la C.I.E. et de l'U.S.N.S.A.

Après l'ouverture de la réunion, les délégués adoptèrent un programme d'action pour le Syndicat, un appel à la création de syndicats analogues dans les autres universités espagnoles et un manifeste exposant les vues des délégués sur une Université véritablement démocratique.

Peu après que les délégués se furent mis d'accord sur ces premiers documents, on se rendit compte que la police encerclait le monastère. Elle fit savoir que les étudiants devaient quitter le monastère et remettre leurs cartes d'identité à la police. Les étudiants estimèrent qu'ils ne pouvaient ac-

cepter cette proposition et ils résolurent au contraire de rester, si possible, au monastère.

Les moines invitèrent l'assemblée à rester et ils commencèrent à préparer de la nourriture pour les étudiants assiégés. Les étudiants et leurs hôtes passèrent toute la nuit au monastère — ils tinrent d'abord des discussions et finirent de la musique, puis s'endormirent.

Le jour suivant, les étudiants étaient toujours isolés. Quelques moines emportèrent des messages à leurs parents, d'autres se chargèrent des informations pour les principales agences de presse et l'Université. A l'université, les nouvelles provoquèrent de l'agitation. Les étudiants de la faculté de droit lancèrent un ordre de grève, tinrent une réunion et tentèrent de manifester devant le monastère, mais ils furent dispersés par la police qui avait été renforcée et comptait maintenant 100 agents.

Dans le monastère, la vie devint plus difficile ce jour-là. La police refusa de laisser entrer de la nourriture. Elle avait déjà coupé le téléphone et l'électricité puis elle cherchait à couper l'eau.

Le supérieur de l'ordre des capucins appuya publiquement l'aide donnée aux étudiants par les moines. L'Archevêque de Barcelone déclara qu'il approuvait l'autorisation donnée aux étudiants de tenir leur réunion au monastère.

La seconde nuit se passa sans incident dramatique, mais le vendredi 11, à midi, la police entra en action. Au mépris d'un accord formel passé entre l'Espagne et le Vatican sur le statut de l'Eglise en Espagne, la police pénétra de force dans le monastère. Tous les étudiants furent pris, obligés de donner leurs cartes d'identité et autorisés ensuite à quitter le monastère.

Les intellectuels espagnols et les représentants de la C.I.E. et de l'U.S.N.S.A. furent quelque peu malmenés avant d'être emmenés au commissariat de police.

Après avoir subi un interrogatoire de plusieurs heures et signé leurs déclarations, ils furent mis en cellules, 15 personnes par cellule.

Au point où en étaient les choses, il devint évident que l'affaire dépassait le cadre de la police locale — elle avait été confiée au gouverneur de Barcelone qui était en contact étroit avec les autorités de Madrid.

Le vendredi soir, à 22 h., Wilfried Rutz et Fred Berger furent extraits de leurs cellules et on leur annonça qu'ils allaient être expulsés d'Espagne. Après avoir été autorisés à reprendre leurs effets à l'hôtel, ils furent embarqués dans un taxi avec une escorte de police et roulèrent pendant trois heures pour atteindre la frontière française. Leurs passeports et les documents concernant l'Assemblée qui leur avaient été enlevés furent retournés et on leur permit de traverser la frontière pour entrer en France.

On ne connaît pas encore le sort réservé aux intellectuels qui furent incarcérés puis libérés deux jours plus tard. Ils pourraient être accusés d'« avoir pris part à une réunion illégale ». Les étudiants pourraient subir le même sort mais, encore une fois, on ne sait pas encore ce qui les attend.

Une chose est claire cependant. L'édifice social espagnol créé par la dictature est en train de s'effondrer. Les étudiants et le peuple tentent d'obtenir les libertés qui sont normales pour la majorité des Européens. Dans la lutte pour la liberté, les universités espagnoles jouent un rôle important.

Bureau Européen  
de Presse Etudiante.

ELECTRICITE  
GENERALE

DUMONT

Rue Saint-Gilles, 46  
LIEGE  
Tél. : 23.28.64FRITURE-RESTAURANT  
LE REGALOuvert tous les jours et nuits  
RUE SOUVERAIN PONT, N° 38  
Tél. : 23.57.45

## Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et dissection, pantalons blancs

A LA POSTE Maison THOMA  
RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.

EQUIPEMENTS COLONIAUX - MALLES METALLIQUES

LUNETTERIE

CH. PAULUS

Successeur :

MAURICE DUPONT

63, rue St-Gilles, 63

Tél. : 23.28.68  
LIEGECHOIX COMPLET DE  
JUMELLES  
MICROSCOPES  
LOUPES et  
THERMOMETRES

Mrs. Pirotte

ET FILS

TAILLEUR - CHEMISIER

15, RUE CHARLES MAGNETTE — LIEGE — TEL. 23.31.40

LIBRAIRIE DES SCIENCES



J.-M. NOSSIN

13, Place du XX Août

LIEGE

Tél. 32.28.01

Agence d'éditions Anglo-U.S.

— Thèses, Cours etc...

Livres universitaires

Scientifiques et de recherche.

IMPRIMERIE DES SCIENCES

Au  
Gastronome

Un fameux restaurant !

Rue Hazinelle - Tél. 32.01.77 - LIEGE

HORLOGERIE  
BIJOUTERIE

FONDEE A LIEGE EN 1780

A. SARTON

168, Rue Saint-Gilles, (vis-à-vis la rue Louvrex)

LIEGE

Atelier de réparations

Tél. 23.13.30 Liège

# Les Hômes

PROBLÈMES UNIVERSITAIRES

La reconstruction de l'Université au Sart-Tilman pose bien des problèmes et donne lieu à de vives controverses. C'est normal. Il nous est donné de repenser l'Université beaucoup plus librement puisque presque tout est encore à faire.

C'est l'occasion d'extraire de notre conception globale de l'étudiant les applications pratiques qui en sont les conséquences logiques. Et nous serions rieurs de sombrer dans un étroit pragmatisme et de supputer de petits bénéfices. Les autorités académiques ont leur vision des problèmes ; il serait étonnant qu'elles aient une connaissance intuitive de la nôtre. Le travail des étudiants, de chaque étudiant dans la mesure du possible et de leurs représentants, le Mubef en général et l'Union Générale plus spécialement, est d'élaborer les solutions étudiantes et syndicales. D'éclairer les intérêts véritables de la société et d'indiquer les moyens de les réaliser. Quand cela sera réalisé, les conditions minimales d'un dialogue profitable seront réunies. Qu'en est-il ?

Un des problèmes vitaux est assuré-

ment celui des homes universitaires, car beaucoup d'étudiants, et leur nombre croîtra, sont obligés de trouver un logement à Liège. Beaucoup d'entre eux se logent chez l'habitant, d'autres vivent en home, quelques-uns louent et gèrent eux-mêmes une maison communautaire. Aujourd'hui que l'on se prépare à déménager au Sart-Tilman, que va-t-il se passer ? Va-t-on construire là-haut des homes qui réuniront tous les étudiants obligés de trouver un logement ?

Dans ce cas précis, on s'aperçoit avec plaisir que l'Union Générale a eu conscience de l'importance du problème et qu'elle s'est attelée à lui trouver une solution. Une commission créée par elle a étudié la question et rédigé un rapport préliminaire. La position est nette : les homes que l'on construira, et qui deviendront de plus en plus nécessaires, vu le nombre croissant d'étudiants, devront être érigés au centre de la ville, en plein Liège, et non dans le campus. La position est excellente, a été approuvée par une assemblée générale, mais demande quelques mots d'explications. Pourquoi

se fixer en ville, alors que les collines boisées seraient incontestablement plus saines, médicalement parlant, et plus calmes, ce qui améliorerait peut-être les conditions de travail ? Alors que, aussi, les heures de fourche seraient plus facilement utilisées par les étudiants habitant à deux pas de leur lieu de travail ?

Pour ce qui concerne cette dernière question, nous pensons qu'il s'agit d'un faux problème : les autorités académiques peuvent faire le petit effort d'organiser les cours de manière rationnelle. Mais là n'est pas le vrai problème. Le vrai problème, les avocats de l'« étudiant en pleine nature » ne l'ont pas aperçu, ils ne l'ont même pas entrevu. Ils n'ont pas encore compris qu'il faut penser l'Université dans le contexte de la société globale, ce qui est d'ailleurs la tâche propre du syndicalisme. Ce que nous poursuivons depuis des années, depuis la constitution de notre union générale, c'est l'intégration de l'étudiant dans la société, c'est son accession au rôle de citoyen à part entière. Qu'on l'appelle « travailleur » ou « personne res-

ponsable » n'a qu'une importance limitée. Je veux bien, même, que cela n'ait pas d'importance du tout. Ce qui compte, c'est que les deux dénominations recouvrent une seule et même conception de la condition étudiante et que tous les efforts doivent être réalisés et conjugués pour réaliser cette condition. Si cette conception n'existait pas, tous les efforts des organisations étudiantes ne seraient que pragmatisme borné et ne mènerait à rien.

Dans le cas qui nous préoccupe, la solution est dictée, de manière impérative, par tout ce que nous pensons, par tout ce que nous sommes, et tout ce que nous voulons être. Comment arriver, en effet, à faire de l'étudiant un être social et responsable, avec sa place dans le monde de tous les jours, retranché qu'il serait dans son isolement vert et intellectuel ?

Les temples de la pensée, c'est fort joli, mais nous les cédon volontiers aux purs esprits.

LE MONDE

## LES AMERICAINS QUITTERONT-ILS LE VIET-NAM DU SUD ?

La situation intérieure du sud Viet-Nam s'est fortement modifiée au cours des dernières semaines. Les manifestations menées conjointement par les bouddhistes et les catholiques ont forcé le gouvernement du général Ky à promettre l'organisation prochaine d'élections libres. En fait il s'agit peut-être de passer le pouvoir à un gouvernement civil mais surtout d'enrayer le mouvement déclenché à Da-Nang et à Hué par une promesse qui pourrait ne pas être respectée. Quoi qu'il en soit, la question de la présence américaine au sud Viet-Nam est posée. Non plus seulement devant l'opinion politique mondiale mais surtout devant l'opinion politique sud-vietnamienne.

Le fondement juridique de la présence américaine consiste dans les demandes d'aide adressées par les gouvernements sud-vietnamiens au gouvernement de Washington. Tant que les juntes militaires se succèdent à Saïgon, les Américains sont assurés de conserver cette couverture juridique qui d'ailleurs n'abuse personne. Mais si un gouvernement civil arrivait au pouvoir, ou même, si le gouvernement militaire actuel tenait compte des mouvements populaires qui viennent de se déclencher, les Américains pourraient bien se voir forcer de quitter le sud Viet-Nam pour en respecter l'indépendance ou alors de modifier de fond en comble la politique qu'ils suivent à l'égard, non pas du F.N.L. et du

Nord Viet-Nam, mais du Sud Viet-Nam et de son gouvernement. Ainsi que l'écrivait James Reston dans le « New-York Times » l'alternative est simple ; soit quitter le Sud Viet-Nam, soit le coloniser afin d'empêcher toute action venant d'éléments sudistes et qui pourraient contrecarrer les opérations américaines.

Cependant, le vrai motif de la présence américaine est un motif stratégique qui repose sur la proximité et sur la puissance de la Chine. Les stratèges américains estiment qu'en abandonnant le sud Viet-Nam à des forces neutralistes, on ouvrirait la porte de toute l'Asie du Sud aux Chinois. C'est la raison pour laquelle, quelle que soit la volonté du gouvernement de Saïgon, les U.S.A. ne sont

pas à la veille de retirer leurs troupes de cette région et cela apparaît d'autant plus certain qu'on voit mal la politique de rechange que pourrait adopter les Américains après leur départ, afin malgré tout d'endiguer l'avance chinoise. On peut penser qu'un gouvernement civil qui prendrait des positions défavorables aux américains ne resterait pas longtemps au pouvoir et que la junte militaire qui gouverne actuellement n'est pas la dernière à moins que, cédant aux pressions des bouddhistes et de certains catholiques elle n'en vienne à faire des concessions dont les Américains profiteraient pour apurer, au grand jour, la direction politique du pays.

J.-M. Rikkers.

Pour tout achat d'instrument de musique

Un seul nom :

**Maison R. DELSAUX**

Adresses : 20, rue Moulinay, SERAING  
Tél. : 34.34.81

57, rue Cathédrale, LIEGE  
Tél. : 23.69.07

Toutes les plus grandes marques :

FENDER — VOX — BURNS — PREMIER  
HORNER — PHILICORDA — LUDWIG . . .



**Coca-Cola**  
désaltère le mieux

Mis en bouteille en Belgique sous le contrôle du propriétaire de la marque déposée Coca-Cola

### RESTAURANT DU POT D'OR

Prop. Mr et Mme Block

CUISINE FRANÇAISE ET  
PROVENÇALE

OUVERT JOUR & NUIT  
Tél. : (04) 32.30.48

CADRE SYMPATHIQUE

Rue du Pot d'Or, 40 LIEGE

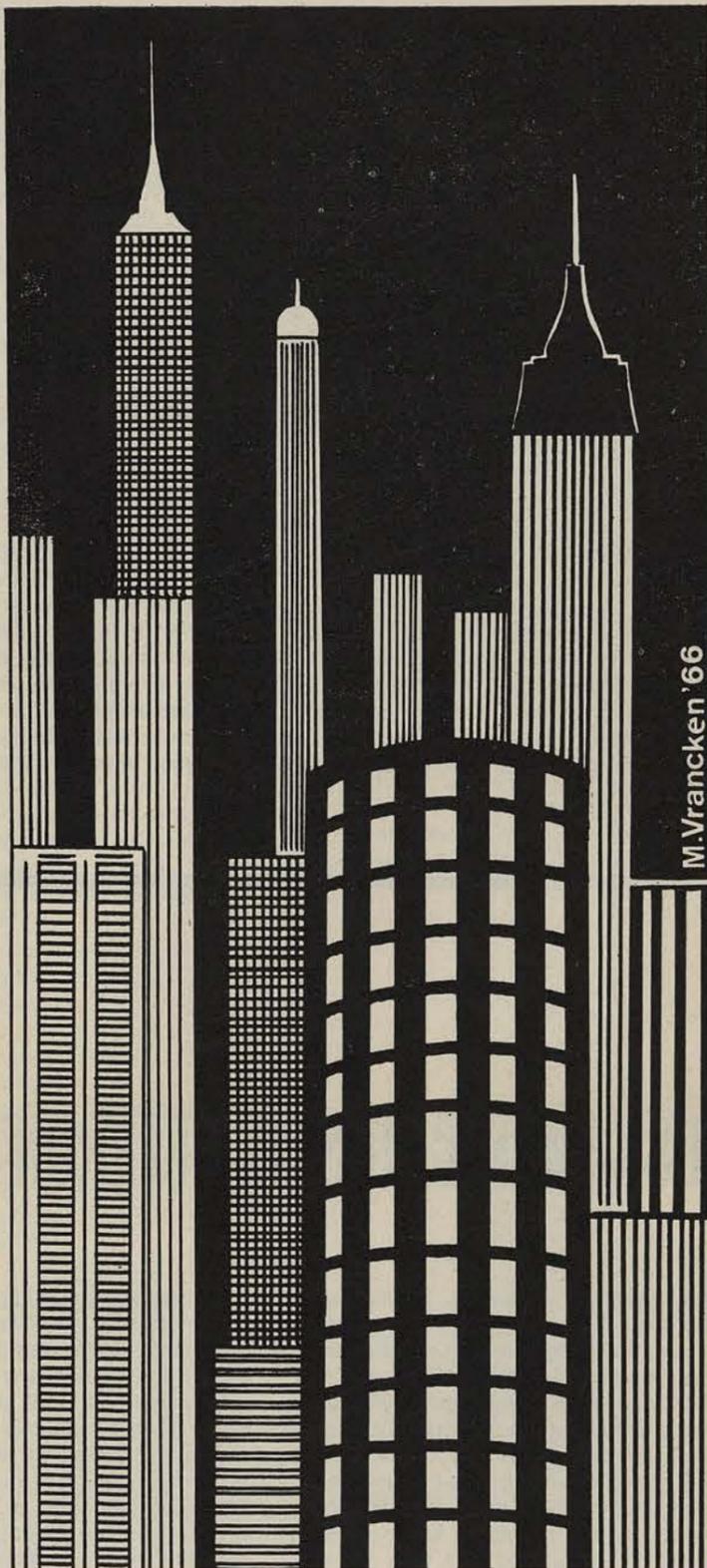
# USA '66

## LE « COUNCIL ON STUDENT TRAVEL »

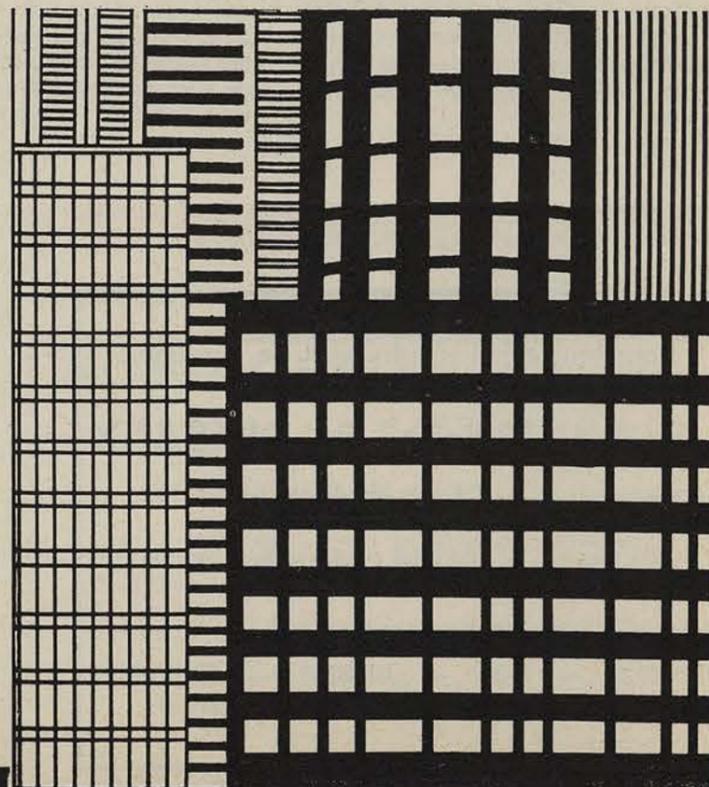
SPECIALISE DEPUIS DES ANNEES EN VOYAGES CULTURELS, A LE PLAISIR DE PRESENTER AUX ETUDIANTS ET ETUDIANTES DE L'UNIVERSITE DE LIEGE, D'INTERESSANTES PERSPECTIVES DE VACANCES AUX ETATS-UNIS PENDANT L'ETE 1966.

- UN EVENTAIL DE DATES DE DEPART ET DE RETOUR.
- DES TRAVERSEES EN BATEAUX MODERNES, AIR-CONDITIONNES, AVEC PISCINES, CINEMA ETC...
- DES PROGRAMMES ORGANISES.
- DES PRIX POUR ETUDIANTS.
- DES POSSIBILITES DE BOURSES.

DEMANDEZ LA BROCHURE DETAILLEE EN ECRIVANT A  
 COUNCIL ON STUDENT TRAVEL  
 C/O JEAN-LOUIS BAUDOIN.  
 21, RUE LANGEVELD - BRUXELLES 18  
 OU EN TELEPHONANT A LIEGE AU 42.08.04.



M. Vrancken '66



# A PROPOS D'UN LIVRE . . .

## LES INFANTILISMES DE LA FOI

Précédemment, on a tenté de définir la foi chrétienne à la lumière de l'Evangile. La foi est essentiellement dialogue, rencontre personnelle avec le Dieu Vivant, réponse de l'homme à l'appel de Dieu. A cette occasion, on a souligné que la foi implique nécessairement croissance, passage de l'état d'enfance à l'âge adulte, et que ce passage ne se fait pas sans difficultés et sans crises. On constate, hélas, que dans de nombreux cas ce passage vers une foi adulte ne se fait pas du tout. Trop souvent la croissance de la foi ne suit pas celle de la personnalité. Tandis que celle-ci devient adulte, l'attitude religieuse demeure infantile. L'adhésion religieuse se réduit à des comportements puérils, étrangers à l'essor de la liberté. Ce sont ces comportements infantiles que nous voudrions analyser brièvement en nous inspirant du beau livre d'André BRIEN, ancien aumônier du groupe catholique de l'Ecole Normale Supérieure de Paris, sur : « Le Cheminement de la Foi ».

Ces infantilismes sont multiples et liés à la variété des tempéraments ou des modes d'éducation. A. BRIEN y découvre les caractères constants suivants : le compartimentage de la foi et de la vie, la fixité des représentations religieuses ou morales, l'individualisme spirituel, le fidéisme et enfin l'insensibilité aux tâches apostoliques.

Le **compartimentage du profane et du religieux** n'est hélas que trop connu pour devoir y insister longuement. Pour un grand nombre de chrétiens, la religion présente un contenu très limité : elle comporte certaines formules, règle certains actes, impose certaines pratiques, interdit certaines transgressions. Les tenants d'une telle religion, s'ils n'ont pas manqué à un commandement défini, ont la conscience en paix. L'équivoque est complète entre eux et les chrétiens qui jugent que rien ne doit échapper aux exigences de la foi, que tout acte personnel et libre doit être informé par l'adhésion au Dieu Vivant.

Chez ceux qui acceptent dans leur vie ce compartimentage entre le religieux et le profane, la foi se réduit à du « **tout fait** ». Elle se présente comme un catalogue de formules, de commandements ou d'interdictions déterminées, qui excluent tout ce qui pourrait impliquer une évaluation personnelle ou une situation nouvelle. Elle se limite à redire dans les mêmes mots ce qui a déjà été entendu, à refaire les actes présentés comme jadis obligatoires, à répéter les mêmes jugements moraux. Elle est mal à l'aise devant tout ce qui n'entre pas dans un cadre de pensée bien défini.

Une telle foi est nécessairement **individualiste**. Elle ne connaît ni les exigences de la charité, ni celles de la vie com-

mune. Elle ne le pourrait pas d'ailleurs, puisqu'elle se limite à des actes au contenu déterminé. Or, la charité dépasse sans cesse les frontières établies, elle entraîne toujours plus loin et n'est pas satisfaite tant que tout n'a pas été donné. Entre la folie de l'amour et la réglementation précise des pratiques ou des interdits, que représente pour ces hommes le catholicisme, il y a peu de traits communs.

La foi de tels hommes est indifférente à toute **justification rationnelle**. Elle s'éprouve immédiatement, se satisfait par des actes définis et se trouve refoulée par la reprise du cours normal de la vie. Elle ne ressent aucun besoin de confronter ses élans avec les normes ordinaires de la raison. Un tel fidéisme se croit fort, mais, en réalité, il traduit sa faiblesse, puisqu'il montre à quel point il est indifférent à toute exigence de vérité.

Une telle foi se marque en fin par une curieuse indifférence à tout désir **d'apostolat**. Il ne pourrait pas en être autrement. Les appels du Christ à l'évangélisation ne se rapportent en effet à aucun des actes définis qui constituent pour de tels hommes l'essence du christianisme. Il n'y a pas d'apostolat sans souci des autres, sans préoccupation constante de leur bonheur et sans sacrifice personnel. Or, rien de cela n'apparaît consigné dans le catalogue des pratiques, des

formules ou des interdictions qui constitue pour ces chrétiens l'essence de la religion. S'ils comprennent ce qu'est un manquement à la messe, à la chasteté ou au maigre du vendredi, ils ne voient pas ce qui pourrait être un manquement à l'apostolat. A la place de communiquer une foi attirante, ils ne savent en général que condamner ou imposer. Ils se scandalisent lorsqu'ils découvrent autour d'eux des individus qui refusent de prononcer les formules qu'ils répètent eux-mêmes. Ils s'efforcent d'obliger les autres à respecter les observances auxquelles ils se soumettent eux-mêmes. Ils ne comprennent pas pourquoi leur action, au lieu de conduire à la foi, engendre si souvent la révolte. Ils s'indignent très souvent, mais dans leurs indignations, ce n'est pas la soif de vérité qui s'affirme, mais la souffrance que cause à toute subjectivité inquiète ou hypertrophiée la contrariété.

Après cette brève analyse des infantilismes que dénonce une foi authentique, on conçoit que le grand problème est d'obtenir que la foi grandisse en nous pour qu'elle présente la même virilité que notre liberté. Aussi, ce n'est pas sans raison que l'Eglise nous fait elle-même, avec insistance, prier pour cette croissance : « Nous vous en prions, Seigneur, donnez-nous une foi, une espérance et une charité sans cesse plus grandes » (13<sup>e</sup> Dim. ap. Pentecôte).

## EDUCATION

L'Education que l'on distribue aujourd'hui prépare on ne peut plus mal à la culture de l'action. L'Université distribue un savoir formaliste qui pousse au dogmatisme idéologique ou par réaction à l'ironie stérile. Les éducateurs spirituels mènent trop souvent la formation morale vers le scrupule et le cas de conscience au lieu de le conduire au culte de la décision. Tout ce climat est à modifier si l'on ne veut plus voir, au plan de l'action, les intellectuels donner l'exemple de l'aveuglement, et les consciencieux, de la lâcheté.

Mounier. Le Personnalisme. P.U.F.

### LANGAGE PROFESSORAL

La communication qui s'établit entre professeur et étudiants est caractérisée par un « malentendu linguistique » qui est un des aspects les plus importants du malentendu pédagogique. Certitude tranquille des professeurs qui usent d'une langue d'idées sans se préoccuper de savoir si elle est comprise par leur auditoire. Tolérance des étudiants à accepter cette langue sans l'avoir vraiment comprise et à l'employer à leur tour, condamnés qu'ils sont à une « rhétorique du désespoir ». La rentabilité de la communication est finalement très faible.

L'« ethnocentrisme » du professeur ne traduit pas tant, comme on le dit souvent, la distance culturelle entre les générations, mais bien la distance sociale entre la langue universitaire et la langue parlée par

les différentes classes sociales, distance d'autant plus grande qu'il s'agit d'étudiants appartenant à une classe plus modeste.

« Les Temps Modernes », Paris, sept. 1965.

Café - Taberne

Résidence

Consommations de 1<sup>er</sup> choix  
Disques sélectionnés  
Restauration

25, rue Charles Magnette

LIEGE

Tél. 32.31.01

Prop. Madame F. DELCHEF

Jupiler  
Urtyp



la "blonde" que les hommes préfèrent !

C'EST UNE BIÈRE SIGNÉE PIEDBŒUF.

### Maison NICOLE

Spécialité Laines Chat-Botté Berger du Nord  
Schoeller Morestex Pingouin Austral.  
Bas Nylon Ergee Stemm.  
Chaussettes Stemm - Ergee.  
Spécialité Cadeaux Naissance.

45, Rue Saint Gilles, Liège.

### Quand vous êtes à Liège

Pour bien manger et pas cher rendez-vous aux

#### Restaurants

« L'Industrie », ou « La Violette »,

(même direction)

6 et 10, RUE ST-GILLES, LIEGE

A 100 m., place pour autocars

Tél. 23.08.54

# PERSONNALISME

NOTRE ÉPOQUE

« Connaissez-vous Emmanuel Mounier ? » Une enquête réalisée en France voici peu de temps a donné lieu à des réponses ahurissantes et nous a démontré l'intérêt et la nécessité d'un dossier consacré au personnalisme d'Emmanuel Mounier.

Mounier, c'est important, cela nous concerne tous, directement. Penseur chrétien, engagé dans l'action, il nous a donné le témoignage, rare à notre époque, d'un christianisme complet et vécu. C'est important, non parce qu'il y a vingt ou trente ans un homme a vécu et influencé son époque, mais parce que son influence perdure et qu'elle est déterminante de la pensée et de l'action de bien des hommes d'aujourd'hui. Car, au-delà de son œuvre, malheureusement peu connue, la pensée d'E. Mounier est décelable un peu partout. Ainsi, beaucoup d'étudiants engagés dans le syndicalisme se réclament implicitement de la pensée mouniériste. Même s'ils l'ignorent, même s'ils ne connaissent pas son nom, beaucoup de jeunes vivent aujourd'hui de ce qu'il nous a apporté entre 1905 et 1950. On a pu dire qu'il a été le prophète des temps modernes et que le courant qu'il a contribué à créer, le personnalisme, était un des trois grands de la philosophie. C'était cela, mais c'était beaucoup plus que cela.

\*\*

Nous ouvrons pour vous un dossier que nous avons constitué sur Mounier et son influence actuelle. Vous y trouverez une présentation qui s'efforce de situer l'homme et la pensée d'une manière assez générale, et que nous avons réalisée avec la collaboration de Mr Jean Lestavel, de « Vie Nouvelle ». Nous avons interviewé aussi : Mr Jean-Marie Domenach, actuel directeur de la revue « Esprit », fondée par Mounier ; le R.P. Daniélou, qui a bien connu Mounier ; Mr Pierre Van Acker.

Ces interviews éclaireront plus particulièrement certains points.

\*\*

**MOUNIER DANS SON TEMPS.** L'esprit des années trente n'était pas celui d'une recherche dans l'ordre économique et politique. On cherchait la gratuité. C'est ce qui a poussé Mounier à opérer une **RUPTURE**. Rompre avec le monde du conservateur parce qu'il s'était opéré un blocage entre le monde chrétien et le monde conservateur. Ce blocage, nous n'avons d'ailleurs pas fini de nous en dégager, nous en sentons toujours l'influence : qu'on se rappelle l'article de G. Hourdin paru dans notre numéro quatre, du mois de mars, « Pour ou contre une nouvelle chrétienté ». L'ordre que défend le conservateur, dit Mounier, n'est qu'un ordre apparent, « l'ordre de la rue » qui se fonde sur un désordre fondamental, au point de vue économique notamment. Il faut à tout prix, pour la chrétienté, rompre avec les structures économiques et sociales. En un mot, il faut sortir de l'époque constantinienne, dégager l'Eglise, sortir le charriot de l'ornière. L'Eglise ne peut être liée à aucune structure économique ou sociale : l'épiscopat français l'a rappelé dernièrement dans une déclaration sensationnelle. Cela ne veut pas dire d'ailleurs que l'on détachera l'Eglise de la droite pour la compromettre à gauche. Mounier pensait qu'au fond il ne faut pas identifier le royaume de Dieu, c'est-à-dire le christianisme, avec un parti politique quel qu'il soit.

**ROMPRE POUR S'ENGAGER.** La rupture ne peut se comprendre que si elle est prélude à un engagement. C'est là la deuxième direction de pensée de Mounier, il faut s'engager. D'un engagement véritable dans la politique, dans

l'économique, d'un engagement révolutionnaire. Ainsi si l'Eglise ne peut s'inféoder à aucun parti politique, le chrétien a l'impérieux devoir de participer activement aux luttes des hommes.

Voilà ce que signifie le mot engagement : que les intellectuels, qui ont trop tendance à se retirer dans leur tour d'ivoire, s'engagent dans le combat politique, quitte à se salir un peu les mains.

Mais Mounier parle de révolution : de quoi s'agit-il ? Pas purement et simplement d'une révolution politique, mais d'une révolution totale, qui inclut une révolution politique. « La révolution sera économique ou elle ne sera pas ; la révolution sera morale ou elle ne sera pas ». Ce sera une révolution spirituelle, car ce qui importe, c'est que les hommes se convertissent non pas nécessairement à une religion donnée, mais à une révolution intérieure. Une révolution philosophique aussi. L'originalité du personnalisme et de l'existentialisme est de restituer l'importance de l'homme dans la philosophie, non pas seulement l'homme connaissant, mais l'homme avec toute son affectivité et toutes ses œuvres.

**L'HOMME TOTAL.** Mounier se tient devant l'homme avec un souci de totalité. Alors que le marxisme, insistant sur l'histoire évacue le transcendant, alors que d'autres évacuent le concret, il veille à l'unité du corps et de l'esprit. L'homme total, militant dans la cité, éducateur et père chez lui. De même, il ne sacrifie l'une à l'autre, mais réunit dans le même homme la personne et la communauté. On voit que le personnalisme n'est en rien individualisme. On voit que les so-

lutions ne sont jamais simples, unilatérales. En politique, cela se vérifie aussi, où il ne faut sacrifier ni à la liberté, ni à l'autorité. Mounier a rappelé en tout des exigences fondamentales souvent contradictoires, mais qu'il faut tenir ensemble dans l'action, sous peine d'errer.

**BILAN.** On l'a dit : Mounier a influencé les vues politiques et sociales, les conceptions religieuses et la vie personnelle de beaucoup d'hommes, sans qu'ils le sachent. C'est de lui qu'on tient, par exemple, l'idée de planification démocratique. Sans lui non plus, le mouvement des jeunes agriculteurs français qui repensent ensemble leur métier n'aurait pas été possible.

De nombreux mouvements d'éducatifs se sont fondés sur sa pensée, ou l'ont reprise en cours de route. Nous en reparlerons. Il est évidemment difficile d'apprécier à sa juste mesure la portée de cette influence, forcément ambiguë, forcément confuse. Mais Mounier suppose, pour le moins, un espoir, l'espoir de pouvoir être catholique tout en participant à l'histoire du monde, espoir de pouvoir appartenir à l'Eglise tout en s'enracinant dans l'engagement révolutionnaire.

**DES FAITS.** — En Espagne, de petits groupes commencent à secouer le joug franquiste, le joug aussi de l'Eglise, du moins de certains de ses représentants liés avec le franquisme, grâce à l'apport mouniériste. Car beaucoup des espagnols qui actuellement bougent sont des espagnols qui ont été influencés par Mounier. Pour beaucoup de catholiques

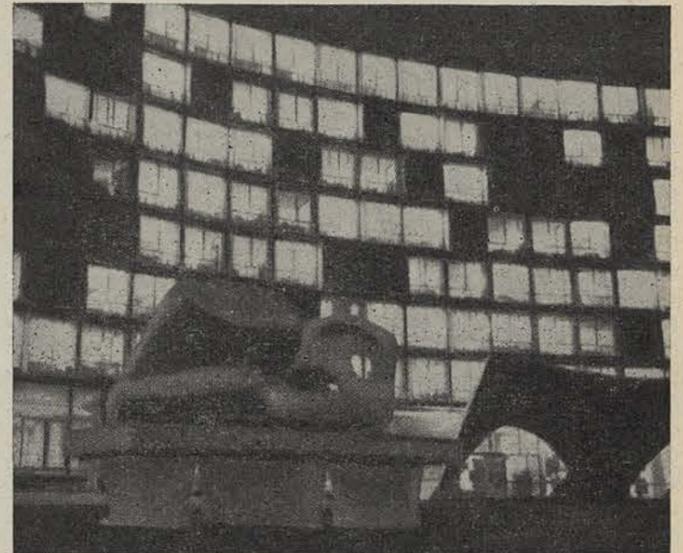
espagnols, cette rencontre a constitué une importante étape d'une difficile vie universitaire.

— En Pologne, le dialogue entre marxistes et personnalistes commence à s'instaurer. L'un et l'autre reconnaissent qu'ils s'apportent mutuellement beaucoup de choses et qu'ils ont beaucoup de points communs.

— En Belgique existe Montée Humaine, mouvement de formation et d'action communautaire. Ses activités : des fraternités qui se réunissent pour dialoguer les problèmes de la profession, de la famille, de la pauvreté etc... Le thème de l'année est « la vie du citoyen ». Ce thème donne lieu à une deuxième espèce de réunions, « l'atelier politique ». Réunions aussi sur l'Eucharistie. Enfin, enquête sur l'accueil aux étudiants étrangers. Michel Van Bambeke, 34, rue Charles Martel, Bruxelles 4.

— En France : Vie Nouvelle, mouvement de formation et d'action communautaire. Il ne s'agit pas d'un mouvement de pensée, mais d'une association d'éducation d'adultes qui veut les pousser à l'action militante, les former en vue de cette action, les aider à établir une synthèse entre les diverses activités de leur existence. A repris Mounier en cours de route. Des sections dans divers pays.

— En France encore et bien entendu : Les Amis d'Emmanuel Mounier, 19, rue Jacob, Paris 6°. C'est là qu'est éditée la revue « Esprit », fondée par Mounier. Ce sont certainement les continuateurs les plus directs.



## Quelques questions à Jean-Marie Domenach...

Comment présenter, (pas trop longuement) la pensée mouniériste sans la dénaturer, mais non plus sans trop en diminuer l'impact éventuel ?

Le personalisme d'Emmanuel Mounier affirme qu'au delà des questions de structure économique et sociale, il y a une crise de civilisation. On y remédiera en reconstruisant la société autour de la personne humaine, de ses besoins et de sa vocation à plus haute qu'elle : les valeurs, le spirituel. Il faut donc briser la tyrannie de l'argent et remettre en ordre la hiérarchie des valeurs. Partir des besoins essentiels, au lieu de fabriquer de l'inutile. Orienter la technique sur l'homme, au lieu du contraire. Replacer le pauvre au centre de la cité.

« Personalisme communautaire », c'est-à-dire que l'individu est une abstraction néfaste. La personne porte la société en elle, et elle s'élève par le dialogue vers la communion. Le personalisme fait la guerre à la masse anonyme. Il cherche la responsabilité. Il préconise le remplacement des bureaucraties et des agglomérations par des communautés où l'homme puisse connaître l'homme, l'élever, le soigner. Ceci n'est pas une abstraction : c'est le problème de nos villes, de notre hygiène mentale, de notre esclavage quotidien.

Nous vivons une société de consommation. Nous voulons une société de création, c'est-à-dire où le plus grand nombre d'hommes sont mis en mesure d'épanouir le mieux possible leurs facultés. Ceci, par l'action politique, mais aussi par l'éducation patiente, interminable.

Je qualifierais volontiers la pensée d'E. Mounier de système « ambigu », d'« ambiguïté ». N'est-ce pas là un caractère qui limite son rayonnement aux intellectuels, et sa grande faiblesse ?

Bien sûr la pensée de Mounier est ambiguë, comme la réalité elle-même. On a vu où menaient les simplifications totalitaires. Il n'y a pas une vérité qui réponde à tout, une classe conçue sans péché, une Histoire sans défaut. Chaque progrès porte avec lui une difficulté

nouvelle. L'avance de l'homme est tragique. Il est toujours plus facile de croire à l'incroyable et de se consoler avec des totalités. Mais au bout, c'est le nihilisme. Nous ne cherchons pas la totalité, mais l'infini. L'homme n'est pas fini, et aucune doctrine ne l'achève. Dire cela, évidemment, c'est décourager les esprits en quête de certitude absolue. Je le regrette. Mais trop de choses aujourd'hui me prouvent que, si nous ne possédons pas la vérité, nous sommes dans la vérité.

De nombreux « nouveaux ordres sociaux chrétiens » se réclament de la pensée de Mounier. Les partis sociaux chrétiens en général se réclament du personalisme. Qu'aurait pensé Mounier d'une telle « compromission » ?

Emmanuel Mounier avait en horreur les partis « catholiques » ou « chrétiens ». Précisément, je me rappelle encore sa colère un jour qu'il revenait de Belgique, voyant sur des affiches électorales : « Contre l'aventure, votez chrétien ». Il me dit : « Comme si le christianisme n'appelait pas précisément à une aventure, à un risque ! » C'est que les partis chrétiens sont généralement ceux qui défendent la propriété et la sécurité bourgeoise, prolongeant ainsi ce scandale qui entraîna l'apostasie de la classe ouvrière : l'alliance du spirituel et du réactionnaire.

Il est vrai que depuis quelques années, ces partis se sont assouplis et libéralisés. Mais même un parti confessionnel de gauche est une chose déplorable. Il faut rendre au spirituel sa pureté et sa domination. Il n'y a pas de politique chrétienne. Mais il y a, certes, une inspiration chrétienne de la politique. C'est l'Évangile.

Le personalisme s'offre comme un langage et un engagement communs à des croyants et à des incroyants. Faire de la politique, c'est construire une cité, — une cité pour tous. Pourquoi la construire entre gens d'une même Église ?

Jean-Marie DOMENACH.

## ... et au R. P. Danielou

Que signifiait pour Mounier l'« engagement » ? Que signifiait l'« esprit de pauvreté », pour lui qui l'a vécu ?

Pour Mounier, l'engagement signifie que l'intellectuel est responsable. Mais cette responsabilité s'exerce à des plans multiples, y compris le sérieux apporté dans les tâches intellectuelles. Il ne signifie pas nécessairement engagement politique. — La pauvreté n'est pas soustraction, ce n'est pas « la petite vie » : c'est le détachement à l'égard de l'argent.

Quand Mounier dit que la communication entre les hommes se fait d'abord en termes d'affrontement, n'y a-t-il pas contradiction avec l'esprit de dialogue ?

Il n'y a aucune contradiction entre esprit et dialogue. Le conflit fait partie de la vie. Dialogue signifie que le conflit est vécu dans le respect de l'auteur et, comme dirait Péguy dans « l'honneur ».

Mounier était partisan d'un christianisme d'élite. Vous critiquez à juste titre cette « tendance catacombesque ». Mais ne croyez-vous pas que, comme le disait Mr Paul Ricœur, cette distinction entre christianisme d'élite et christianisme de masse s'est opérée dans les faits, que c'est là un des grands obstacles à des progrès plus rapides de l'ouverture dans l'Église ? Et, en tout cas, un de ses problèmes les plus graves ?

Mounier a eu raison de réagir contre un « monde chrétien » infidèle à l'esprit de l'Évangile, et de souligner l'importance de la conversion « personnelle ». Mais, à la différence de Péguy, il n'a pas senti l'importance d'une chrétienté ; comme condition existence d'un peuple chrétien.

## PERSONNALISME OU NON PERSONNALISME

L'œuvre d'Emmanuel Mounier ne cesse de solliciter l'intérêt de tous ceux qui ont le souci de placer au centre de leur pensée, une souveraine affirmation de la personne humaine. Son œuvre est l'expression d'un homme libre, d'un homme qui s'est voulu libre, et partant, responsable : c'est le témoignage d'un homme pour qui la conquête progressive d'un univers personnel, c'est-à-dire le personalisme, est l'histoire même de l'homme.

Nombreux sont ceux qui, de nos jours encore, se réclament peu ou prou du personalisme de Mounier. Cette filiation n'est peut-être pas sans un certain équivoque : c'est que le personalisme de Mounier n'est pas seulement une philosophie ni même une méthode générale d'analyse, mais aussi une méthode précise d'action. « La pensée et l'action, pour le personalisme, étant étroitement liées, on attend de lui qu'il définisse non seulement des méthodes et des perspectives générales d'action, mais des lignes précises de conduite ». Il est même question d'une « stratégie personaliste ». Il y a donc une méthode de pensée, mais il y a aussi une méthode d'action, et même, de-ci, de-là, une doctrine d'action ou, du moins, une ambivalence entre une méthode et une doctrine.

Bien entendu, cet aspect doctrinaire ne fut jamais voulu de Mounier qui veilla toujours à ce que, de son vivant, le personalisme ne devint pas un système, mais il donna à son témoignage la forme trop concrète d'une doctrine militante : le personalisme fut, grâce à lui, malgré lui, une école, un quasi-sys-

tème. C'est-à-dire qu'il exista au sein du personalisme une tendance à l'immobilité, à la sclérose, une tendance au conformisme bien connue de Mounier puisqu'il a précisé qu'il n'est pire usage du mot personalisme que « d'en faire un conformisme, une surenchère ou un substitut à la pensée ». Ce qui serait l'antithèse même du personalisme. Ainsi, alors que Mounier a toujours préféré le mouvement à la réification, il y a toujours eu, au sein même du mouvement personaliste, un certain dogmatisme, un certain goût paradoxal de l'orthodoxie. Et maintenant que l'œuvre de Mounier est un fait accompli dont l'examen critique révèle l'historicité, le personalisme n'est souvent plus qu'une sorte de compromis entre la méthode de Mounier et une systématisation qui se veut l'authentique expression de sa doctrine.

Dès lors il faut chasser cette ambivalence interne entre méthode et doctrine. Car il s'agit de définir le personalisme contemporain, il s'agit de faire le point selon l'habitude même de Mounier qui, « faisant le point » en 1946, « comme il y a dix ans », c'est-à-dire du temps du fameux **Manifeste au service du personalisme**, n'a jamais cessé de « jouer l'aventure d'une liberté responsable ». Il s'agit maintenant, de faire le point comme il y a trente ans...

Il y a là un obstacle sérieux. Car si, selon la parole de Mounier, « l'acceptation du réel est la première démarche de toute vie créatrice », et si le personalisme doit toujours accepter le détour du réel, il y a cependant des écrans de plus en plus nombreux,

des filtres de plus en plus opaques, qui s'interposent entre l'homme contemporain et la réalité contemporaine. L'on peut même dire que le monde a radicalement changé en trente ans : notre société est certes le produit de la société d'avant-guerre, mais il s'agit d'un produit tellement lointain par rapport à ses prémices, qu'il ne peut être, comme tel, intelligible à la lumière du personalisme des années 1936-1946.

Ce qui permet de comprendre ce que doit être un personaliste contemporain. Loin d'être un commentateur de Mounier, ou un exégète de son œuvre, il doit être une nouvelle incarnation de Mounier. Faire le point, aujourd'hui, comme il y a trente ans, ce serait réunir tous ceux qui, loin de se référer à Mounier ou au personalisme, mais connaissant à fond l'altérité de la société moderne, pourraient mener le meilleur combat contre toutes les aliénations du monde moderne. Et l'on pourrait dire qu'une pensée personaliste contemporaine serait souvent une pensée contre Mounier, c'est-à-dire une pensée qui, respectueuse de sa méthode, réveillerait les dormants, et aiderait à penser et à créer, pour délivrer tous ceux qui croiraient devoir trouver dans le personalisme « un substitut à la pensée ou à l'action ». Ce qui était le souhait le plus tendre de Mounier, pour qui « le meilleur sort qui puisse arriver au personalisme, c'est qu'ayant réveillé chez assez d'hommes le sens total de l'homme, il disparaisse sans laisser de traces, tant il se confondrait avec l'allure quotidienne des jours ».

Pierre Van Acker.

# A propos de « l'Homme, l'Espace et le Temps » <sup>(1)</sup>

Je tiens tout de suite à préciser que mon but n'est pas d'attaquer systématiquement cet exposé remarquable en de nombreux points, mais simplement d'examiner les principales propositions sous l'angle strictement rationaliste, selon les désirs du comité de rédaction dont je tiens à louer ici l'honnêteté et l'objectivité.

Puisque j'analyse un texte que tout le monde a pu lire et peut consulter, j'espère n'encourir aucune critique si par souci de concision je me contente de n'en citer que quelques phrases, que l'on replacera d'ailleurs aisément dans leur contexte.

**Teilhard : « L'évolution de notre univers doit être considérée globalement dans l'ESPACE et le TEMPS ».**

La première chose à faire est, je pense, de préciser cette « NOTION de TEMPS » qui est tellement commune que, trop souvent, pour beaucoup, elle est devenue un absolu, une réalité indépendante (les mathématiciens diraient : une CONSTANTE).

J'entends par là qu'on le considère, soit comme le contexte dans lequel notre monde, l'UNIVERS, évolue, soit comme une toile de fond ou encore l'échiquier fondamental sur lequel les pièces maîtresses, l'univers, l'homme et même Dieu se déplacent.

Or Einstein, entre autres, l'avait bien senti : le temps n'est qu'une abstraction issue du mouvement, une variable qui, ajoutée aux trois autres, permet au savant de faire cette formidable généralisation qu'il pressentait.

En langage moins abstrait cela revenait à dire que l'être n'a notion du temps qui s'écoule qu'en présence d'un mouvement quelconque qui lui sert de référence. Ainsi mesure-t-on le temps par rapport à la rotation de la terre ou le mouvement des aiguilles d'une horloge etc... Et s'il se trouve privé de ces références l'homme mesure le temps selon le rythme de sa propre vie (respiration, cœur, faim, fatigue...).

Le TEMPS et l'ESPACE sont donc indissolublement liés à la notion du mouvement de la matière, en sorte que, scientifiquement ou rationnellement, envisager la notion du temps en dehors d'un ESPACE est un **non sens**.

D'ailleurs, l'espace lui-même ne peut être considéré en dehors de son CONTENU MATERIEL.

Un espace sans matière, donc contenant le « NEANT » est également un **non**

**sens** à moins qu'on ne parle de « L'ESPACE ZÉRO ».

Ce sont là sans doute des vues de l'ESPRIT, mais c'en est une autre d'admettre que les notions du temps et d'espace puissent exister « en soi », indépendamment de tout CONTENU MATERIEL.

2) « ...A l'origine de l'univers, ...ce mouvement... tend vers un sommet : c'est le fameux point Oméga de Teilhard ».

Scientifiquement, aucune observation ni aucune loi ne semble a priori montrer l'existence d'un point alpha et encore moins dégager l'impression d'un mouvement tendant vers un sommet.

C'est faire là une extrapolation que rien n'autorise dans l'état actuel de nos connaissances.

Je pense donc qu'« il est inutile et vain de vouloir déjà résoudre RATIONNELLEMENT ce problème ». Reconnaissons donc honnêtement notre impuissance.

Mais le problème sera-t-il à jamais INSOLUBLE scientifiquement ? Je n'ose plus répondre quand je pense au nombre de problèmes FONDAMENTAUX que, il y a quelques années à peine, on affirmait encore INSOLUBLES SCIENTIFIQUEMENT, et qui n'ont plus de secrets pour l'homme d'aujourd'hui !

« L'ÊTRE : celui qui est avant que le monde ne fut créé, imprègne donc depuis sa création le cosmos tout entier ».

En fait tout le raisonnement se fonde donc sur deux types de postulats : celui d'une origine et d'une fin, et celui de la **réalité** de l'espace et du temps.

Mais cette donnée nouvelle de l'Être, pour être intégrée dans cet exposé qui se veut rationnel, doit être définie dans le cadre que l'on s'est fixé.

Or dans quel espace et dans quel temps la définit-il ?

Que signifie cette « durée » de l'Être qui fut avant que le monde ne fut ?

On sort à présent du domaine rationnel car on applique la notion de temps à un être qui est défini en dehors de **notre** espace et même de **notre** temps. J'ai montré ici plus haut que scientifiquement cela n'a pas de **sens** ni de **valeur**.

Au fond nous ne parlons plus le même langage et je vois que l'on introduit ici au milieu d'un raisonnement scientifique des données purement intuitives. Ainsi la méthode pour étudier le problè-

me de l'évolution passe ici du scientifique au spéculatif.

« De ces notions découle une conséquence capitale : sans doute par quelque chose énergie matérielle et spirituelle se tiennent et se prolongent. Tout au fond en quelque matière, il ne doit y avoir jouant dans le monde qu'une énergie unique. (Teilhard) ».

Ceci appelle une première observation : c'est que subrepticement se trouve introduite ici une notion nouvelle, qui n'est rattachée à rien et ne se justifie en aucune manière.

D'où vient cette **Energie spirituelle** ? Qu'est-ce donc qui permet de distinguer deux types d'énergie ? Où a-t-on pris cela ?

Tout ceci, il faut bien le reconnaître, est fort incohérent.

En tout cas, ces quelques formules empruntées çà et là à Teilhard ne peuvent guère en dépit de toute ma bonne volonté, prendre à mes yeux la puissance d'un raisonnement qui aurait dû être conduit **MORE GEOMETRICO**.

« PARTANT DE CE POINT DE VUE, le conflit Science-Religion disparaît car la réalité est une : le monde tend vers l'Être qui le dirige ».

Le présent raisonnement peut aisément se ramener à ces quelques propositions :

- 1) L'homme subit une évolution continue depuis l'origine alpha jusqu'au sommet oméga.
- 2) Cette évolution se poursuit dans l'espace et le temps.
- 3) L'Être (c'est-à-dire Dieu : celui qui est avant le point alpha) imprègne le cosmos tout entier, lui conférant son Unité.
- 4) La réalité du phénomène humain est unique.
- 5) De là (!) énergie matérielle et énergie spirituelle se **tiennent** et se **prolongent**.
- 6) Cette énergie est donc unique.
- 7) Donc : le monde tend vers l'Être (Dieu) : pas de conflit science-religion.

Ce qui se résume, purement et simplement à cette affirmation gratuite : Dieu imprègne le cosmos comme le fait humain ; la science (étude de l'homme et du cosmos) ne peut donc se donner qu'un objet : la découverte de ce qui fait l'unité de l'énergie : c'est-à-dire **Dieu**.

On a donc posé l'axiome de Dieu et puis on en fait l'objet de la science, ce qui est proprement l'inverse de la méthode rationaliste qui exige que l'on se débarrasse de toute idée **préalable** !

Je n'ai pas l'intention pour ma part, de composer un article qui ferait pièce à celui que je viens d'examiner, car je considère que le problème métaphysique est, par sa nature même, sans aucune relation avec l'étude du monde physique.

Il m'apparaît trop bien — et l'article de Jo Metten ne pourrait que me confirmer dans mon attitude — que toute tentative est vaine de rapprocher les conceptions : métaphysique et scientifique.

La science d'ailleurs, Buffon le montrait déjà au 18<sup>e</sup> siècle et après lui Cl. Bernard et bien d'autres, n'a à se poser que la question du **comment** (les processus naturels), le pourquoi restant résolument en dehors de nos préoccupations. Le finalisme camouflé qu'on retrouve dans tous les textes de Teilhard reste une hypothèse qui ne peut séduire que les mystiques. En tout cas la science n'a pas à s'embarasser d'axiomes qui ne lui sont pas utiles, et celui par exemple de l'origine alpha et du point oméga ne peut qu'obscurcir les choses.

Je pourrais d'autre part appeler les mathématiques à la rescousse. En effet on se rend compte en physique théorique qu'un problème mathématique, s'il correspond à une réalité physique, a toujours une solution, alors qu'un problème mathématique sans support physique est généralement insoluble, donc ne peut être considéré comme un problème tel que nous l'entendons mais comme « un jeu ».

Il est fort prétentieux d'assigner à l'avance un point d'arrivée à la pensée scientifique de l'homme (du genre : redécouvrir par lui-même l'être qui l'a créé) ou encore : apercevoir la beauté suprême de l'univers, création de Dieu) pour moi : la science, c'est connaître le plus possible la nature, les mécanismes des choses et des êtres. J'ignore où cela nous conduira, et je ne peux absolument pas le savoir. Si je le savais à présent (Jo Metten pour sa part — le bienheureux ! — semble y être arrivé) il me semble que la science serait bien inutile, et je ne vois pas ce que je ferais encore en 4<sup>e</sup> année « ingénieurs ».

Emil GALETIC.

(1) Voir dans « Le Vaillant », n° 3 (janvier 1966), l'article de Jo Metten.

**Maroquinerie**

Parapluies Gants

Vos Rêves

118, rue St-Gilles, 118

**Liège**

Tél. : 23.41.22

**SALLE**

**DE MUSCULATION**

**« CENTRAL - GYM »**

POWER — TRAINING  
KARATE

Ouverte tous les jours de 8 à 20 h.

14, rue du Méry - LIEGE

Tél. 32.09.07

(Cette annonce donne droit à 3 entraînements gratuits.)

Etudiante, Etudiant,

Après les cours, après les soirées, après les guindailles,

tu iras

**« As Ouhès »**

21, Place du Marché LIEGE

OUVERT JOUR ET NUIT

Café-Restaurant

Salle pour soirées privées estudiantines.

o  
p  
t  
i  
c  
i  
e  
n

**A. DUBOIS**

Diplômé du C.E.S.O.A.

90, rue Saint-Gilles

TEL. : (04) 32.07.04 LIEGE

*J'écris pour les gens  
qui sont intelligents  
avant d'être sérieux.*

FEVAL.

# le Vaillant

## SOMMAIRE

- Pour l'humour.
- Ordre du Torè.
- Pensées profondes.
- Tramping au Moyen-Orient.
- Gay Pol.

Journal de l'Union des Intellectuels fatigués.

LIEGE, MAI 1966

## Pour l'humour

Le Concile nous a proposé seize schémas. Je me demande toutefois s'il n'en manque pas un dix-septième : un schéma sur l'humour.

Certes on ne lui aurait pas trouvé facilement d'antécédents dans la tradition conciliaire. Mais cet argument ne constitue pas une raison suffisante pour justifier un oubli. Car on aurait pu trouver à un tel schéma des fondements dans l'ancien et le nouveau Testament ! Ou tout simplement dans la vie de beaucoup de saints, et dans l'exemple de Jean XXIII.

Mais personne n'a pensé à un tel schéma. Et justement, c'est cela qui est regrettable, car l'humour est chose très nécessaire, dans l'Eglise comme dans le monde — et peut-être plus encore dans l'Eglise que dans le monde.

L'humour, c'est la doublure de l'amour. C'est la politesse du cœur. C'est un sourire sur soi-même quand on risque de se croire trop important, un mélange d'attention aux autres et de discrétion personnelle, le sens du futile et de l'essentiel. C'est aussi le sens du relatif, indispensable contrepois du goût de l'absolu.

Dans les réunions de militants, on n'entend parler que de « prises de conscience » et de « prises en charge », de « présence dans la condition humaine », et d'une « nécessaire incarnation dans le temporel » — comme si on ne l'était pas, naturellement, incarné dans le temporel ! Tout devient « problème ». Même d'être un « laïc adulte ». (Avez-vous remarqué qu'on ne parle jamais de « prêtres adultes » : ils le sont sans doute automatiquement !). Bref, pas de place pour « l'esprit d'enfance », et pourtant il n'y a peut-être rien de plus apostolique que l'esprit d'enfance.

J'ai rencontré beaucoup de jeunes prêtres et de futurs prêtres, ces temps derniers. Il existe chez certains une sorte de tension, une angoisse qui traduit certes le souci de l'Eglise et de son expansion dans un monde d'incroyance, mais qui relèvent aussi d'un manque de confiance, de sérénité et d'allégresse. Il faut regarder le monde en face, oui, avec toutes ses prétentions et tous ses espoirs, mais il faut le regarder d'un œil bienveillant et tranquille, avec toute l'assurance humble et solide que donne la foi en Dieu. Je suis persuadé, pour ma part, que le Seigneur, quand il nous regarde, le fait — heureusement — avec beaucoup d'humour.

Il y aurait davantage de vrais dialogues dans l'Eglise et avec le monde, moins d'interrogations tragiques et de divisions exaspérées, s'il n'y avait plus d'humour dans le peuple de Dieu et si nous savions nous avancer vers l'avenir du monde en pensant que nos solutions, approximatives et transitoires, ne sont peut-être pas les meilleures.

L'humour le plus extraordinaire, c'est celui de Dieu, qui joue à créer les merveilles de l'univers, à tirer des prodiges de nos actions les plus basses, à bouleverser nos plans les plus élaborés et à nous surprendre par des délicatesses inouïes.

1<sup>er</sup> avril 1966.

J.-P. Dubois-Dumée.  
Informations Catholiques Internationales.



L'ordre du Torè

Lors du Souper aux Chandelles, l'Ordre du Torè a tenu son assemblée annuelle. On procéda aux intronisations suivantes : Philippe Ausselet, Grand Maître ; Jacques Barbier, Chancelier ; Charles Pire, Grand Cordon ; chevaliers : Philippe Bodson, Joseph Metten, André Pauquet, Xavier Ronsse, et Charles-Pascal Hanin.

Voici une photo de cette glorieuse cérémonie, avec, en tige, trois des intronisés ; de gauche à droite : Joseph Metten, Jacques Barbier et Charles-Pascal Hanin.

## LES PENSÉES PROFONDES DU RÉDAC'CHEF

Il vaut mieux être perdu de vue que de réputation.

Commerson

Il faut que l'homme devienne meilleur et plus méchant.

Nietzsche

C'est la vieille plaisanterie : nous tenons le monde et nous nous plaignons qu'il nous tient ?

Kafka

La mode est une forme de laideur si abominable qu'il faut en changer tous les six mois.

O. Wilde

La civilisation est une maladie produite par la pratique de bâtir des sociétés avec des matériaux pourris.

Shaw

Faisons nos excuses au Diable ; c'est Dieu qui a écrit tous les livres. Nous ne connaissons qu'un aspect de la question.

Butler

L'amour est un choix et on n'a rien à choisir si on n'a rien à donner.

Malraux.

J'ai canonisé le rire, hommes supérieurs, apprenez donc à rire.

Nietzsche

Il n'y a pas d'objecteurs de conscience, il y a seulement des gens qui font la guerre de leur choix.

Paulhan.

La crédulité se forge plus de miracle que l'imposture n'en peut inventer.

Joubert.

Le jeu d'échec est le corps à corps de deux labyrinthes.

Breton.

Définir, c'est entourer d'un mur de mots un terrain vague d'idées.

Butler.

# TRAMPING AU MOYEN ORIENT

Le monde regorge de gens hospitaliers ; je le savais déjà. Mais le Liban, à ce point de vue, détient tous les records. Un visa de touriste appliqué sur un visa Libanais est plus précieux là-bas qu'un visa diplomatique en Europe. Il ouvre toutes les portes.

L'étranger le plus morose et le plus rébarbatif ne pourrait y vivre 48 heures sans se trouver happé dans un rythme d'invitations hallucinant. Etranger, je ne l'ai pas été longtemps.



Lorsque j'ai passé la frontière, ne m'avait-on pas dit : « Ici au Liban, vous serez comme chez vous ! » Rien de plus vrai. Le soir même, j'établissais mes pénates... devinez où ? Dans un salon de coiffure pour dames ! Un essaim de jolies filles y défilait ; c'était à celle qui rendrait mon séjour le plus charmant.

Trois semaines à Beyrouth !

Ses habitants me laissent de leur cordialité un souvenir inoubliable. Allez-y, quoi qu'il arrive, vous goûterez toujours l'impression merveilleuse de n'être pas un touriste, mais bien un homme bienvenu dont la visite apporte un réel plaisir.

## VOYAGEZ PAR SYRIAN ARAB AIRLINES

J'adore les voyages en avion, mais mon portefeuille supporte beaucoup moins la chose. Je voulais le faire admettre aux compagnies locales. Nous étions déjà en novembre : l'avion-stop était la solution idéale pour mettre fin à une école buissonnière un peu longue. Comme je m'y attendais, ce ne fut pas facile. J'ai parcouru des kilomètres de bureaux, reprenant cent fois le même baratin, accumulant les paperasses, obtenant même parfois de vagues promesses, pour aboutir en définitive au résultat

que tout le monde m'avait fait craindre : l'échec complet. International Air Transport Corporation interdit le procédé. Il me restait donc à trouver des compagnies ne respectant pas ces accords : les compagnies des pays socialistes, notamment. Pas de siège à Beyrouth, mais bien à Damas. Et en avant pour Damas.

Les russes, des gens tout à fait charmants ! Platement, ils m'avouent que les individus de mon espèce ruineraient les compagnies aériennes. Et pourtant, ils m'accueillent à bras ouverts. Deux heures de palabres à bâtons rompus, et ils en viennent à formuler des propositions bien alléchantes : Les Tupolev de l'Aeroflot m'embarquent pour Moscou avec une réduction de 75 % sur un tarif qui fait déjà frémir les compagnies adverses. Mais, voguer vers Moscou, ce n'est pas tout à fait reprendre ma place sur les bancs de l'Université. Héroïquement, je refuse : Que faire à Moscou ?

C'est alors que je joue ma dernière carte : S.A.A. (Syrian Arab Airlines) : pas moins que de superbes caravelles sur ses lignes vers l'Europe. Une jolie Damascène me met directement en rapport avec le directeur général. Et les tractations débutent avec cette nonchalance toute orientale. Exaspéré par sa lenteur, j'en viens à commettre la folie de risquer tout mon maigre trésor : Je coupe court à tous ses arguments en délestant sur son bureau mon portefeuille : il s'en écoule une très très discrète série de dollars. Ahuri, étonné par l'individu auquel il a affaire, mon homme reste pantois lorsque j'ajoute : « C'est tout ce que j'ai ; à prendre ou à laisser ». Il a pris tout, et les dollars et mon dernier sou, une somme dérisoire, en échange de quoi j'emporte une recommandation spéciale, m'autorisant à prendre l'avion pour Rome.

## A DAMAS SANS UN SOU VAILLANT

J'étais complètement fauché à 5.000 km de chez moi. Ces moments comptent parmi les plus grisants de l'existence d'un « auto-stoppeur ». On s'est aventuré beaucoup trop loin pour songer à reculer. Et comme on est bien décidé à ne pas périr d'inanition, on se sent capable de tous les courages.

J'ai parcouru des restaurants, des garages, des magasins, me proposant comme

homme à tout faire ; jamais je n'ai été rabroué, mais au contraire, j'ai partout trouvé cette bonté foncière des orientaux, beaucoup plus ouverts aux étrangers que l'Européen.

Une cascade de coups de chance, et le soir même je me retrouvais « riche » d'une bonne dizaine de livres syriennes, presque 150 frs ! Fier comme un paon, je ne pus résister au plaisir de montrer à un étudiant jordanien, le pécule avec lequel je comptais rentrer en Europe. Le temps de fouiller longuement mes poches, hébété, puis de me tordre de rire : les dix livres, je les avais tout bonnement perdues !

## INTERDIT DE SEJOUR EN ITALIE

Quelques heures après, la Caravelle piçait vers une ligne balisée et j'atterrissais à Rome. Fatigué, je me mis en quête d'un toit, histoire de grappiller quelques heures de sommeil.

Etrange réveil : une main vigoureuse me secoua me sommant de venir immédiatement m'expliquer aux autorités. Bon sang de



bon sang, qu'on ne me parle plus de ma bonne étoile ! J'avais bien dormi certes, mais dans le garage de la police...

On me conduisit devant un truculent commissaire, qui n'avait de la politesse que de vagues notions. Quelques formalités et il lui fut facile de constater que j'étais sans le sou. Il la trouvait bien bonne, amusante au point d'en appeler tous ses collègues et de leur présenter un ingénieur sans un radis. Imagine-t-on rien de plus drôle.

Efin, péremptoire :

— Monsieur, le gouvernement italien vous interdit de séjourner sans argent sur son territoire.

— Très bien, mais que dois-je faire ?

— Et bien, ajouta-t-il nous pouvons par exemple vous remettre aux autorités gouvernementales qui vous expulseront du pays.

D'emblée, je relève ce qu'il y a d'intéressant dans sa proposition. Rome est une ville privilégiée, ses frontières les plus proches sont à 800 km ; m'y faire conduire, même flanqué de deux gabelous italiens, la formule convenait merveilleusement à l'état de mes finances. Je n'en pousse pas moins un soupir résigné.

Hélas je dois vite déchanter, car il précise :

— Conséquence à l'expulsion, vous serez désormais interdit de séjour dans notre pays.

— Mais, « porca miseria » j'adore votre pays, j'y reviens deux fois par an ». Et me voilà embarqué dans mille éloges ponctués de retentissants « bellissimo ».

— Non, Monsieur, n'insistez pas.

Ce fonctionnaire, je le perçois nettement, appartient à cette race maudite qui trouve un plaisir sadique à crisper ceux qui ont affaire à eux. Je me garde bien de lui offrir plus ample satisfaction. « Au revoir, cher Monsieur, c'est très gentil à vous de vouloir m'aider ». Et joignant le geste à la parole, j'empoigne mon sac. La supercherie ne prend pas, deux pandores barrent de toute leur carrure la porte d'entrée. N'empêche que je suis quand même parvenu à me débarrasser de ce cerbère et de toute sa clique de fonctionnaires. Comment ? On me reprochait, parce que désargenté, d'être un vagabond. Si je cessai de l'être, je le dois à l'aimable intervention d'une compatriote, membre de la Sabena et je tenais à lui témoigner ici toute ma reconnaissance.

## AMERTUME DES RETOURS

Retrouver sa ville après un voyage fantastique, est attirant et douloureux à la fois. Certes, il y a la joie de retrouver les siens, mais je me sens encore la proie de cette fille enivrante que j'ai courtisée quarante jours durant : l'aventure. Tout est bouclé ! Mais tout peut renaître. J'ai emmagasiné mille souvenirs et un désir au fond du cœur : repartir le plus tôt possible et connaître toujours davantage cet être passionnant...l'homme.

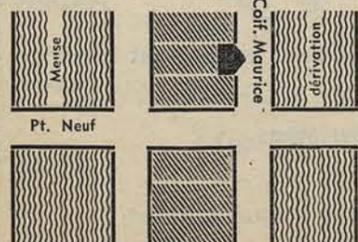
## Vous voulez être coiffé dans le vent ?

Dans un salon moderne et agréable

Alors... voyez le

## COIFFEUR MAURICE

et son équipe qui personnalisera votre coiffure.



PRIX SPECIAUX ETUDIANT :  
coupe rasoir 85 fr. service compris.

2. pl. SYLVAIN DUPUIS (pont neuf)  
LIEGE. Tél 42.19.74

## RESTAURANT PARC DE MOULES

(Anc. Maison GUSTAVE)

Rue Tête de Bœuf, 19, LIEGE — Tél. 23.71.49

Ses Menus copieux à partir de 50 f. Grande Salle au 1er pour Réunions, Banquets

Son cadre agréable

Ses Spécialités : Moules, Huitres, Homard et ESCARGOTS de Bourgogne

En dégustation, les excellentes BIERES des Brasseries de Koekelberg et d'Ixelles :

IXELBERG  
Alex BENNER-DRIES

# La fanfare de l'Union

Souvenirs d'un vieux poil

Tout Liège, en ce temps-là, connaissait la Fanfare de l'Union. C'était une célébrité aussi grande dans la cité que la Poste ou le Palais des Princes-Evêques. Elle était la seule formation musicale vraiment démocratique. Son recrutement était absolument unique au monde. Il se faisait par élections au cours de la première grande guindaille.

On élisait d'abord le chef. Parfois, l'élu connaissait la musique et était vraiment très doué. Parfois, il ne connaissait pas une ronde note. Venait ensuite la nomination des différents instrumentistes. Chacun emportait son bugle, sa trompette ou son tuba selon les caprices de la Vox Populi.

Ce qui était le plus étonnant, c'est que, certaines années, cette fanfare réussit réellement à jouer des airs de musique. Cependant, petit à petit, les vrais musiciens l'emportèrent et firent abolir la distribution des instruments par voix élective. Lors des guindailles, cela n'avait pas beaucoup d'importance car les sorties de la Fanfare se bornaient à faire du chahut. Si l'un jouait Sambre et Meuse et l'autre la Madelon, personne ne le remarquait puisqu'autour des instrumentistes s'agitait la ronde des étudiants en goguettes qui soufflaient dans des mirtilons, frappaient sur des casseroles ou traînaient à même le sol rugueux une corde chargée de vieux bidons ou de boîtes à conserves.

Lorsque le cortège faisait halte devant un café, la Fanfare entraînait dans l'établissement et donnait une « aubade ». C'était une telle cacophonie qu'à la 10<sup>e</sup> seconde, le patron était déjà d'accord pour payer la tournée aux musiciens. Ainsi, de chapelles en chapelles, la Fanfare ne mettait pas beaucoup de temps à se retrouver avec des éléments intégralement bitus, qui n'avaient même plus la force de souffler dans leur instrument. Seul, l'immuable préposé à la grosse caisse tenait le coup et, comme pour les tam-tam d'Afrique, ce n'était que très avant dans la nuit que s'éteignaient les sourdes percussions de ce nostalgique instrument.

Mais avant nous, la Fanfare de l'Union avait défrayé la chronique internationale. J'ai moi-même recueilli le récit qui va suivre des lèvres d'un très vieux poil et, respectueusement, je retracerai ici son histoire, parce qu'elle dépasse en énormité les meilleures farces dont j'ai été moi-même le témoin.

Laissons donc la parole au vieil aède et sachons, dans les exemples du passé, puiser l'expérience pour nous-mêmes et les générations à venir.

En ce temps-là, il n'y avait ni radio, ni microsillons. La seule musique possible était celle que l'on faisait soi-même. De là, la floraison, partout, de fanfares, d'harmonies ou de cercles de musique. Les Universités se devaient d'être à la page et chacune d'elles possédait une ou deux formations. Celles-ci se rencontraient souvent et se mesuraient en des concours très sérieux et très officiels.

Or, donc, un jour, les Etudiants de France eurent l'idée, pour rehausser un quelconque anniversaire, d'organiser à Paris un grand Festival International de Musique où aurait lieu un concours entre les différentes formations universitaires. Ils écrivirent à toutes les Universités d'Europe et invitèrent leurs fanfares à Paris pour venir y concourir dans une saine émulation.

Ils ignoraient évidemment qu'à Liège, la Fanfare était une

grosse farce et, un jour, sur le bureau de l'Union vint tomber une belle lettre d'invitation. Il s'agissait de donner la composition du groupe et de présenter un morceau choisi, un morceau de lecture à vue et d'exécuter les morceaux du répertoire.

Grand branle-bas à l'Union ! Que faire et comment faire ? Car il n'était pas question de refuser cette invitation qui se montrait prometteuse de batifoleries et d'esbaudissements sans nombre aux frais des Etudiants de Paris. Que de chopines se seraient envolées en fumée, si l'on avait dit la vérité ! Alors ?

A l'unanimité, il fut décidé d'accepter l'invitation et de mettre les musiciens (si peu) de la Fanfare au travail forcé. Il restait un mois : ce serait bien le diable si, par un blocus digne de celui de juin, on n'arrivait pas à sortir quelque chose de toute cette batterie de cuivre dont on disposait.

Premier travail, trouver un musicien capable de prendre la direction de cette entreprise de forcing et de réussir cet exploit impensable de faire jouer un véritable air musical à la Fanfare de l'Union !

On y parvint.

Après trois semaines de travail acharné, la cohorte musicale de l'Union jouait aimablement une scottisch qui avait nom « Gai Pol ». Retenez ce titre, il fut historique.

Ainsi donc, la conscience en paix et le gosier altéré, notre phalange estudiantine se mit un beau matin en rangs dans la rue Sœurs de Hasque et se dirigea vers les Guillemins. Durant le trajet, afin d'affirmer sa valeur et aussi à titre de répétition, on joua moult fois « Gai Pol ».

Aux Guillemins, le train de Paris attendait, mais, comme il fallait faire bien les choses, peu avant le départ, les membres de la Fanfare se rangèrent sur le quai et, en guise d'adieu à la Cité, jouèrent « Gai Pol ».

Le voyage fut sans histoires et, un peu avant Paris, les cœurs les mieux accrochés des étudiants musiciens commencèrent à s'affoler légèrement. Une trouille de Dieu le Père saisit jusqu'aux plus braves. Enfin, l'on arriva.

Sur le quai, une délégation imposante d'étudiants attendait nos héros. Une magnifique fanfare française fit résonner les voûtes de la Gare du Nord des accents les plus martiaux et les plus mélodieux. Puis, il y eut les discours de bienvenue.

Les Liégeois, qui avaient pris cette aventure comme une farce, commencèrent à trembler, car leurs frères étudiants de France prenaient, eux, cela très au sérieux et il n'était question que de musique et du devoir des élites de promouvoir cet art pour la défense des véritables valeurs, etc... etc... et blablabla et blablabla. On était loin de la rigolade, mais puisque le vin était tiré, nos héros décidèrent de le boire.

Le chef de la Fanfare de l'Union rangea ses hommes le long du quai puis répondit au président du Festival par des mots bien sentis et des arguments tout à fait idoines. Le pauvre chef, qui était plus fort en gueule qu'en solfège, allongea son discours le plus possible, mais il fallait bien le terminer car les auditeurs s'impatientaient.

Alors, se tournant de noble façon vers ses musiciens au garde-à-vous, le chef leva le bras. Moment historique. Tous les cœurs battaient. Puis, brusquement, avec autorité et virilité, la Fanfare de l'Union attaqua « Gai Pol ».

Applaudissements, embrassades, le premier cap était franchi, les fêtes pouvaient commencer. Hélas, à l'extérieur de la

gare, le cortège des fanfares estudiantines était en formation et on pria la Fanfare de l'Union de prendre sa place. Il s'agissait maintenant de traverser Paris et de se rendre en la salle des réceptions où, enfin, espéraient les Liégeois, les festivités débuteraient.

Le cortège se mit en marche au son des accents imposants de la première formation. Puis ce fut la seconde, et ainsi de suite jusqu'à ce que vint le tour de nos amis qui, sans hésiter, entonnèrent « Gai Pol ».

Enfin, l'on arriva ! Chopes, chopines, discours, rediscours, repas, puis départ pour la salle du concours. Un jury imposant et très sérieux se mit en place et les prestations commencèrent. Les Liégeois avaient tiré un bon numéro d'ordre. Ils passeraient les avant-derniers. Pour se donner du courage et, aux frais de l'organisation, ils avaient pris d'assaut la pompe à bière et s'y tenaient fermement. Conclusion : quand vint leur tour de se présenter au jury, tous nos musiciens étaient complètement ronds.

— Messieurs les musiciens de Liège, veuillez vous mettre en place.

Brouhaha, chaises renversées, pupitres en l'air, enfin, la Fanfare de l'Union était installée.

— Veuillez jouer votre morceau du répertoire. Quel est son titre ?

— « Gai Pol ».

Et la Fanfare joua.

— Votre morceau au choix ?

— « Gai Pol ».

Un frocement de sourcils du Président du jury. Enervement parmi les examinateurs. Etonnement dans la salle. Le chef de la Fanfare profita de ce flottement et fit attaquer « Gai Pol ».

— Messieurs, vous allez à présent jouer le morceau à vue. Les feuillets furent distribués aux musiciens. Ils avaient cinq minutes pour lire la partition avant de la jouer. Nos Liégeois, pour qui ces signes étaient du chinois, se préparèrent au grand coup. Ils se groupèrent autour du chef comme pour recevoir ses instructions, puis regagnèrent chacun leur pupitre.

Minutes de silence inquiétantes ! Emotion comprimée comme dans une marmite à pression ! La sonnette du Président retentit. Le chef leva les bras, compta un... deux... trois... et la Fanfare fit éclater « Gai Pol » !

Chassés, hués, traqués, battus, nos musiciens ne durent la vie qu'à l'agilité de leurs jambes.

Ils s'en revinrent à Liège en pièces détachées.

Il y a encore aujourd'hui à Paris des instruments de la Fanfare de l'Union que, dans leur fuite éperdue, certains de nos héros durent honteusement abandonner sur le champ de bataille.

Le scandale fut « kolossal ». Les journaux parlèrent de vandalisme digne des Huns. Cela frisa la complication internationale. Enfin, ce fut « Hénaurme » !

Et bien des ans après, lorsqu'un poil, la pipe au bec, s'installait gravement à l'Union en disant « J'étais à Paris », chacun en son cœur répondait « C'est un brave ». Et la considération respectueuse de la foule l'entourait comme une nuée d'encens !

Pour les soirées, guindailles, ou bien au chaud chez soi,  
VINS, LIQUEURS, ALCOOLS

à la **distillerie Lekker**  
PRIX SPECIAUX POUR ETUDIANTS  
**Bodson** 188, Bd. D'AVROY.  
TEL. : 23.06.88 - 26.36.76

## TOURISME ETUDIANT

MUBEF



Déjà les affres des examens torturent tous les esprits ! !

Mais qui pense examens songe aussi aux vacances indispensables qui suivent ces souffrances ! !

Que de rêves sur les pages que l'on tourne péniblement, en espérant vivement ces temps meilleurs...

Pour concrétiser toutes ces imaginations débordantes, viens à l'UG de Liège voir Monique Herman. Elle te conseillera le TOURISME ETUDIANT M.U.B.E.F., et ses nombreux voyages.

Plus de 50 possibilités s'offrent à toi de passer en compagnie d'autres étudiants d'excellentes vacances. Tu y rencontreras des amis de Louvain, Bruxelles, Liège, Luxembourg, Namur... Et le tout pour des prix extraordinaires qui défient toute concurrence ! !

Le Tourisme Etudiant, groupe de jeunes qui s'est constitué en ASBL au service des étudiants, a déjà attiré environ 900 membres qui ont voyagé avec nous l'été passé. Les derniers sports d'hiver ont été une pleine réussite et plus de 300 étudiants sont partis, qui en Suisse, qui en France, en Autriche ou en Tchécoslovaquie.

Cet été, nous avons essayé de faire mieux encore: Tous les goûts et toutes les bourses y trouveront leur content.

Si vous êtes sportifs, vous hésitez entre le tour en canoë, le camp d'équitation en Pologne ou l'alpinisme sur les hauts sommets d'Autriche.

Si vous voulez étudier ou parfaire votre anglais ou votre allemand, des cours de langue sont envisagés.

Vous préférez les horizons lointains, allez aux U.S.A., en Turquie, en Tunisie, ou même en Israël ou au Japon.

Si vous êtes plus raisonnables, partez visiter la Grèce, l'Italie ou l'Espagne.

Nous attirons tout particulièrement votre attention sur les vols en Grèce et aux U.S.A., spécialement préparés pour vous, à des prix minima.

Le choix est difficile à faire mais dès le 26 mars, tous les renseignements voulus vous seront donnés par notre programme complet d'été.

Un conseil : allez aux nouvelles à l'U.G. ! ! ! ! !

## LA VERITE TOUTE NUE

A propos de « chambres à part ».

Cet article, dû à la plume vibrante de notre ami Charles Pire, a provoqué d'étonnant échos. « Le Vaillant » s'est vu citer à ce sujet, le plus sérieusement du monde, par le journal des familles nombreuses, « Le Ligueur ». Peut-être même pourrait-on dire que la vie conjugale traditionnelle de notre petite terre d'héroïsme est en voie de transformation profonde. Quel problème en effet, et surtout quelle solution ! Tout le monde a l'air content et cela nous cause bien du plaisir.

Charles Pire, qui s'est vu depuis confier la rubrique « courrier du cœur » du périodique « nous trois », se prépare à donner une série de conférences sur l'hygiène conjugale et ses rapports avec la courtoisie des époux.

Les femmes sont ravies, surtout celles

dont le mari est affligé d'une grave infirmité, comme le ronflement. Bien sûr, tous les problèmes ne sont pas encore résolus.

Madame X... nous écrit : « J'ai beaucoup apprécié l'intervention de M. Pire, mais j'habite avec mon mari et mes dix-huit enfants un appartement de trois pièces. Que faire ? » Madame, votre question a retenu toute notre attention. Vous savez que Monsieur Pire refuse les lits superposés ou les lits jumeaux, qui ne résolvent rien.

Nous vous proposons donc d'installer sur le palier le lit de votre mari. Si le règlement de l'immeuble l'interdit, vous pouvez encore installer un hamac dans la cuisine. A l'extrême rigueur, il vous restera le panier du chien et la cave à charbon.

## LE DERNIER VERRE

Ce que l'on chante ici, ce que nos cœurs saluent,  
Ne t'en va pas, passant, le redire à la rue,  
Et ne t'y méprends pas ! Ce n'est pas un festin  
De gens qui vont joyeux vers d'aimables destins.  
Car ces débordements, car cette bacchanale,  
Et cette effervescence, et ces airs de scandale,  
Tout cela, tout cela, ce sont nos derniers feux  
Et nous les brûlons fort pour nous chauffer un peu.  
Nous chantons aujourd'hui la saison qui s'achève  
Et le triste soleil des sessions qui se lève ;  
Nous levons notre verre à des hiers passés,  
A l'ombre, au souvenir de plaisirs effacés !  
Mais bois donc avec nous et partageons mon frère  
En oubliant demain, hélas, le dernier verre.

Blaise

# BONNES

# VACANCES

Ami lecteur,

puisque l'heure est venue de nous séparer et qu'il nous est donné maintenant de vivre des moments d'épreuve pour notre système nerveux, nous formons des vœux afin que les difficultés te paraissent brèves et que les félicités subséquentes n'aient point de fin.

## le Vaillant

Journal Périodique  
de l'Union des Etudiants Catholiques de l'Université de Liège

TELEPHONE : 23.70.93

FONDE EN 1909

C.C.P. 716.53

— REDACTEUR EN CHEF : CHARLES-PASCAL HANIN.  
— CORRESPONDANCE : — 11 A, rue Ste-ALDEGONDE — LIEGE.  
— ou : 7, Allée du Monument — MARCHE-en-FAMENNE.

— SECRETAIRE DE REDACTION : FRANÇOISE BRONNE.  
— REDACTEURS : C. ARNOLD, J.-L. VAN RIES, A. ZEGHERS.  
— PHOTOGRAPHE : ETIENNE DEMBOUR.  
— DESSINATEUR : LEON BYA.

ABONNEMENTS : ETUDIANTS : 35 F.  
JEUNES DIPLOMES : 60 F.

BOURGEOIS : 100 F.  
MECENES : ILLIMITE.

REPRODUCTION AUTORISEE AVEC LA MENTION : LE VAILLANT - LIEGE

TIRE SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE L. BOURDEAUX CAPELLE — DINANT.

DIRECTEUR-GERANT : PHILIPPE AUSSELET, 5, RUE SCEURS-DE-HASQUE, LIEGE.

Exigez toujours

## le bon sucre d'Oreye

PUR 100 % — FONDANT — BON MARCHÉ

avec POINTS « ARTIS »



Dans les Grands Magasins et bonnes Epiceries

